

Recensions d'ouvrages

À propos de deux ouvrages sur les cartes anciennes de l'océan Indien et d'une « Incyclopédie » du continent réunionnais (*sic*)*

Vagnon, Emmanuelle ; Vallet, Éric (éd.), *La fabrique de l'océan Indien. Cartes d'Orient et d'Occident (Antiquité-XVI^e siècle)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2017, 372 p. Coll. « Histoire ancienne et médiévale » [Chronologie, bibliographie, index et 314 figures].

L'année 2017 aura été une année marquante pour la carte ancienne de l'océan Indien. Outre le modeste ouvrage édité avec mon collègue historien Serge Bouchet (*Entre Terres et Mers, cartographies du sud-ouest de l'océan Indien*, aux éditions Epica), trois publications enrichissent à leur manière l'intérêt pour la cartographie ancienne du *Grand Océan*.

Le premier, *La fabrique de l'océan Indien*, est sans conteste la plus importante des trois propositions nous invitant, par le biais des cartes, à découvrir « la fabrication » du bassin india-océanique, de ses rivages et des espaces insulaires qui le constellent. Se détachant sans commune mesure des deux autres par sa qualité scientifique et par le parti pris (réussi) de constituer un ouvrage de référence pour les chercheurs mobilisés sur les problématiques de l'histoire cartographique de l'océan Indien, l'ouvrage édité par Emmanuelle Vagnon et Éric Vallet a pour gageure de faire dialoguer avec pertinence les « cartes d'Orient et d'Occident » pour la période qui s'étend de l'Antiquité au XVI^e siècle. La temporalité qui compose la toile de fond des 12 chapitres rédigés par 14 spécialistes (la plupart médiévistes comme les deux éditeurs), n'est pas anodine. Elle s'inscrit dans la perspective d'une histoire globale qui démontre avec conviction l'existence d'un espace d'échanges intenses reliant les différentes façades (et certaines îles) de l'océan Indien, avant l'arrivée des Portugais à la fin du XV^e siècle et au début du suivant. Certes le constat n'est pas nouveau, les travaux de Chaudhuri Kirti (1985), de McPherson (1995), de Pearson (2003) et de Beaujard (2012) sont autant de jalons significatifs pour nous le rappeler. Expression finale du programme de recherche, *MeDian, Les sociétés méditerranéennes et l'océan Indien* (ANR), associant pendant trois ans plus d'une vingtaine de chercheurs, *La Fabrique de l'océan Indien* est structurée en trois grandes parties, *Donner forme à l'océan Indien*, *Nommer les rivages et les mers*, *Dessiner et illustrer l'océan*.

La première partie, *Donner forme à l'océan Indien*, expose les apports des découvreurs de l'Antiquité et ceux des cosmographes de la période médiévale et du début de la Renaissance permettant ainsi de suivre, carte après carte, l'évolution des perceptions géographiques qui s'installent progressivement sur cet océan. Les dispositifs cartographiques présentés, dans lesquels l'ombre de la *Géographie* de Ptolémée reste prégnante, relèvent en grande partie des observateurs issus de l'Occident (cf. les *Mappemondes Latines* et la *cartographie européenne de l'océan*

* GERMANAZ Christian,
MCF en géographie, Université de La Réunion, CREGUR-OIES

Indien à la Renaissance étudiées par E. Vagnon). Ce sentiment doit être cependant nuancé avec les contrepoints apportés par les analyses de J.-C. Ducène (*les formes de l'océan Indien dans la cartographie arabe*) et de H. Park (*Regards est-asiatiques sur l'océan Indien*). Si les contours précis de cet océan sont à peu près définis vers la fin du XVI^e, conjointement à la détermination de la forme, il a fallu *Nommer les rivages et les mers*. Cette seconde partie de l'ouvrage tente de démêler les choix labyrinthiques qui conduisent les différents producteurs de la carte à imposer leurs toponymes et leurs hydronymes. Ce nouveau récit s'attache d'abord à explorer sur la carte les *Noms de l'Océan* (E. Vallet) dont la grande variété toponymique évoquée, liée aux origines multiples des navigateurs et des cartographes, s'efface au moment de l'affirmation de la puissance portugaise sur cet océan qui l'impose alors comme *Indien*. L'exploration se poursuit vers l'Arabie maritime aux « rivages familiers ? » (E. Vallet) avec une démonstration convaincante sur la *Mer Rouge et le Golfe Persique dans la cartographie, des Grecs aux Arabes* (E. Vallet) qui semblent avoir été des mûles de contacts constants et bien (re)connus, en particulier par les navigateurs arabes dont les connaissances des côtes de *l'Afrique de l'Est et de Madagascar* (J.-C. Ducène) sont attestées à partir du IX^e siècle. Le relais sur cette zone, élargie à la totalité du *sud-ouest de l'océan Indien*, est assuré par la *cartographie portugaise au début du XVI^e* (T. Vernet). Ce Grand Tour des noms se termine par une analyse des *Rivages de l'Inde dans la cartographie occidentale* (E. Vagnon).

Sans quitter la cartographie, la dernière partie, *Dessiner et illustrer l'océan*, appréhende plus spécifiquement l'iconographie qui lui est associée. Réaliste lorsqu'elle est conçue à partir du regard des navigateurs à l'exemple des *routiers et des vues de ports* (E. Vallet, D. Couto et R. M. Loueiro), l'illustration de la carte imaginée dans les cabinets des cosmographes puise fréquemment au domaine de l'imaginaire, du fantasmagorique, à celui des *Merveilles*. Ces dernières sont étudiées avec force détails dans leurs sources antiques (P. Schneider), sur les cartes de l'océan Indien de l'Occident médiéval (C. Gadrat-Ouerfelli) et dans la géographie arabe (J.-C. Ducène).

Passionnant autant que foisonnant, cet ouvrage est servi par une impression de très grande qualité (en particulier pour la reproduction des cartes) et par une conception éditoriale intelligente accordant une place importante à la réflexion sémiologique ce que dénote le choix maîtrisé du nombre des documents (toujours pertinents), la disposition des objets cartographiques afin d'assurer leur mise en relation, l'utilisation judicieuse des zooms cartographiques et par la présence de schémas simplifiés en regard de certaines cartes dont l'interprétation sans leur présence resterait délicate. Si la publication comporte quelques petites maladresses et certaines insuffisances au regard du spécialiste, nul doute qu'elle constitue déjà une contribution majeure pour l'histoire cartographique de l'océan Indien dont le champ d'investigation reste ouvert aussi bien aux historiens qu'aux géographes.



Lenoir, Pipo ; Soufflet, Olivier (éd.), *Île Maurice. Voyage au gré des cartes / Mauritius. A Journey through old Maps*, Port Louis (Maurice), Éditions Vizavi, 2017, 102 p.

D'un intérêt secondaire du point de vue de la recherche scientifique, l'ouvrage, *Île Maurice. Voyage au gré des cartes*, n'affiche pas les mêmes ambitions que le précédent. Réalisé selon la formule à succès du « Coffee Table Book », il intéressera plus particulièrement les amateurs et les passionnés de cartes anciennes sur un espace, l'île Maurice, dont les ressources cartographiques, bien connues des spécialistes, ont souvent été mal diffusées ou sont restées peu accessibles. Si l'excellente introduction rédigée par Emmanuel Richon laissait entrevoir la possibilité d'une réflexion solide sur l'histoire cartographique de « l'île sœur », les textes qui accompagnent chacune des cartes restent assez décevants dans leur contenu et frustrants pour leur incomplétude. Trop descriptifs et anecdotiques, ils ne proposent pas une bonne contextualisation de la carte évoquée, ni de précision sur son apport concernant l'appréhension et l'évolution des perceptions de l'espace mauricien que les différents observateurs ont tenté de coucher par le biais de l'expression cartographique. Les auteurs n'ont pas su échapper à la « collectionniste », défaut inhérent à ce genre éditorial qui consiste à accumuler dans un inventaire plus ou moins ordonné (ici chronologiquement) une série de cartes (plus d'une quarantaine) dont la cohérence du choix reste relativement obscure. L'entremêlement entre cartes générales, plans particuliers et vues de côtes n'est pas convaincant et on peine à en saisir la logique. Ces critiques n'empêchent pas d'applaudir l'initiative de cette réalisation et il n'est pas question de regimber devant un ouvrage qui n'a pas la prétention de figurer comme un précis de l'histoire cartographique de Maurice. Face à la rareté des publications cartographiques sur l'océan Indien, *Voyage au gré des cartes* comblera donc largement les attentes et la curiosité des amateurs de cartes anciennes ainsi que toutes les personnes intéressées par les « images » du territoire de nos « cousins ». Il faut saluer également les Éditions Vizavi pour la qualité de reproduction des cartes même si les contraintes de l'impression imposent à plus d'une dizaine d'entre elles l'inévitable coupure centrale entre les deux pages dépliées. Le format (29 x 35 cm) retenu devrait satisfaire le lecteur soucieux du détail cartographique.



Kambo, Emmanuel, *Encyclopédie du continent réunionnais*, Saint-Denis, Les Éditions du Même Nom, 2017, 96 p. [Catalogue de l'exposition présentée aux Archives Départementales de La Réunion du 21 avril au 29 décembre 2017].

Encyclopédie du continent réunionnais, sous ce titre iconoclaste (et interpellant pour le géographe) se cache un atlas original situé en marge des productions « classiques » rassemblées sous ce type éditorial. L'ouvrage correspond au catalogue de l'exposition présentée sous un titre identique et avec la même dérision aux Archives départementales de La Réunion entre le mois d'avril et la fin de l'année 2017. L'introduction donne le ton de cette *performance* (au sens artistique attribué au terme) :

« Cet atlas vise à faire un point sur l’état des connaissances, d’après les sources fiables et contradictoires, quant aux réalités géopolitiques, économiques et touristiques de La Réunion avant le “grand dérangement” de la départementalisation de 1946 [...] Le continent réunionnais s’étendait alors de l’Inde à l’Australie, occupant une place centrale dans ce qui se nommait alors “Océan Réunionnais” ».

Par un mystère que les membres les plus éminents de l’Institut s’engagent à percer, ce « huitième continent » a été réduit à la taille d’un îlot, difficile désormais à distinguer sur une mappemonde. On l’aura compris, cet essai cartographique et iconographique tient d’un imaginaire spatial qui puise ses sources, entre autres, dans le mouvement littéraire de l’Indianocéanie animée par les mythologies lémurienues et les prophéties fantasmagiques d’un Jules Hermann (les révélations du Grand Océan). La mise en scène de cette uchronie repose sur une cartographie élégante empruntant ses codes au langage sémiologique contemporain tout en inscrivant les États et les Territoires de ce continent improbable sur un fond de carte hérité du XVIII^e siècle dont la particularité est d’offrir une inversion de la carte au regard du formatage actuel (et communément admis) plaçant le nord « en haut ». L’effet sur le public et le lecteur est garanti. Destabilisés par ce regard, ceux-ci peinent à localiser les différents territoires dont l’ouvrage et l’exposition proposent un état des lieux. On peut s’étonner de la présence de cette publication dans une rubrique dont la vocation est de rendre compte de la littérature savante mais cet essai roboratif et insolent (en apparence) la justifie amplement au regard de la réflexion qu’il ouvre sur les « manipulations » de la carte, sur les processus de fabrication des territoires et sur l’écriture du « roman » identitaire qui fonde les légitimités et les revendications spatiales.

